

Abigaël Pesses et François Robinne (dir.)

L'Asie du Sud-Est 2015 : bilan, enjeux et perspectives

Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine

Stratégie coréenne dans l'Asean : éviter le Japon

Jean-Raphaël Chaponnière

DOI : 10.4000/books.irasec.2520

Éditeur : Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, Les Indes Savantes

Lieu d'édition : Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, Les Indes Savantes

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 3 juillet 2018

Collection : Asie du Sud-Est

ISBN électronique : 9782355960420



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

CHAPONNIÈRE, Jean-Raphaël. *Stratégie coréenne dans l'Asean : éviter le Japon* In : *L'Asie du Sud-Est 2015 : bilan, enjeux et perspectives* [en ligne]. Bangkok : Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2015 (généré le 07 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/irasec/2520>>. ISBN : 9782355960420. DOI : 10.4000/books.irasec.2520.

Stratégie coréenne dans l'Asean : éviter le Japon

Jean-Raphaël Chaponnière

En décembre 2014, l'Asean a célébré à Busan le 25^e anniversaire de son dialogue avec la Corée du Sud. Alors que le Japon et la Chine sont des partenaires traditionnels du Sud-Est asiatique, la Corée n'entretenait aucune relation avec cette région avant 1950. Le rapprochement entre la Corée et l'Asean a été une conséquence de la guerre froide et leurs relations se sont intensifiées à partir de 1980. La Corée, qui s'était engagée sur les traces du Japon, a cherché à se distinguer de son voisin. Sa stratégie dans l'Asean consiste à éviter la confrontation directe, tant au niveau des pays que des secteurs.

Après un survol de l'histoire des relations entre la Corée du Sud et l'Asean, l'article analyse l'état de leurs relations économiques et l'impact de la présence coréenne dans l'Asean.

1 - Rapprochés par deux guerres

Royaume tributaire de la Chine jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la Corée n'entretenait aucune relation avec des pays en dehors de la sphère d'influence chinoise¹, aussi ses rapports avec l'Asie du Sud-Est ont longtemps relevé de l'anecdote. Après avoir repoussé une tentative japonaise d'invasion au XVI^e siècle, la Corée a choisi de s'isoler, punissant de mort les étrangers qui s'y aventuraient.

¹ Le Vietnam et le Siam étaient des royaumes tributaires de la Chine. Voir Lee Kham Hing, 1997, « South East Asia and Korea historical perspective », in Daljit Singh, Reza Y. Siregar (dir.), *ASEAN and Korea : Trends in Economic and Labour Relations*, Singapour, Institute of South East Asian Studies, 221 p.

Ayant eu la vie sauve, un marin hollandais² a publié au XVII^e siècle la première description du « Royaume ermite » qui a amené la Compagnie des Indes Orientales à envisager une liaison commerciale entre Batavia (Jakarta) et Séoul. Cette tentative et bien d'autres ont échoué jusqu'à l'ouverture forcée de la Corée par le Japon en 1876. Pendant la période coloniale, alors que des Coréens émigraient au Japon et en Chine, il n'existe aucune allusion à leur présence en Asie du Sud-Est où ils étaient peut-être assimilés à des Japonais.

Les pays de l'Asean profitent du « boom coréen »

En 1945, libérée du Japon par les Soviétiques au nord du 38^e parallèle et par les Américains au sud, la péninsule coréenne est divisée en deux. Cinq ans plus tard, l'invasion du Sud par le Nord, déclenche la guerre de Corée à laquelle participent des alliés des États-Unis dont les Philippines qui envoient 7 500 soldats et la Thaïlande, 4 000³. Hôte du premier Sommet des pays non-alignés (1954), l'Indonésie de Soekarno s'est abstenue et a créé un « axe anti-impérialiste » entre Jakarta, Phnom Penh, Hanoi, Beijing et Pyongyang en 1964 qui n'a pas survécu à l'arrivée au pouvoir de Suharto un an plus tard⁴. Seul pays de l'Asean visité par un dirigeant nord-coréen - Kim Il Sung en 1965 - l'Indonésie a attendu 1973 pour établir des relations diplomatiques avec Séoul, tout en continuant d'entretenir de bonnes relations avec Pyongyang.

Grâce à l'envolée des cours - caoutchouc, huile de palme et étain - et des volumes d'achat⁵ provoquée par la guerre de Corée, les économies d'Asie du Sud-Est ont été « inondées de dollars⁶ » : les exportations de la Malaisie ont doublé entre 1949 et 1952 - un gain de 6 points de PIB⁷ - et celles de l'Indonésie et de la Thaïlande ont progressé rapidement (Tableau 1).

² Hendrik Hamel, 1985, *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur la côte de l'île de Quelpaert avec la description du Royaume de Corée publié d'après l'édition française de 1670*, Éditions l'Harmattan, 105 p.

³ La Thaïlande y a maintenu une force jusqu'en 1972 et la guerre de Corée a eu un certain retentissement dans la société thaïe comme en témoigne la chanson « Aridang » décrivant une histoire d'amour entre un soldat thaï et une Coréenne qui a fait l'objet d'une série télévisée (Damrong Thandee, « Second Korean Waves in Thailand », *Times*, 21 novembre 2005).

⁴ Jürgen Haack, 2003, *ASEAN's Diplomatic and Security Culture : Origins, Development and Prospects*, Londres, RoutledgeCurzon, p. 86 et Victor Fic, 2005, *Anatomy of the Jakarta coup, October 1, 1965 : the collusion with China which destroyed the army command, President Sukarno and the Communist Party of Indonesia*, Jakarta, Yayasan Obor Indonesia, 397 p.

⁵ Redoutant que l'intervention chinoise dans le conflit ne provoque une 3^e guerre mondiale, les États-Unis constituent des stocks stratégiques. Voir Marian Radetzki, 2006, « The anatomy of three commodity booms », *Resources Policy*, vol. 31, p. 56-64.

⁶ Nicholas Tarling, 2005, *Britain South East Asia and the impact of the Korean war*, Singapour, Singapore University Press, p. 65.

⁷ En s'appuyant sur les estimations du PIB de la Malaisie de Ichiro Sugimoto, 2007, « Historical GDP in the Colony of Singapore : Methodologies of Construction and Overall Patterns of Growth, 1900-1939 and 1950-1960 », papier présenté à la conférence de Singapore Economic Review.

Tableau 1 - Exportations (millions de dollars)

Année	Indonésie	Malaisie	Philippines	Singapour	Thaïlande
1948	400	600	300	700	200
1949	500	600	200	600	300
1950	800	1 000	300	1 000	300
1951	1 300	1 300	400	1 600	400
1952	900	900	300	1 100	300
1953	800	700	400	900	300

Source : (<http://stat.wto.org/StatisticalProgram/WSDDBStatProgramHome.aspx?Language=E>)

Dès l'armistice de Panmunjon (1953) mettant un terme à la guerre de Corée, les Américains décident d'intervenir au Vietnam perçu comme le second rempart contre le communisme.⁸

La guerre du Vietnam et l'arrivée des Coréens dans l'Asean

Quelques mois avant la défaite française de Dien Bien Phu (mai 1954), reprenant une suggestion américaine, le président coréen Syngman Rhee propose l'envoi d'une force armée au Laos en échange d'un doublement des effectifs militaires en Corée⁹ tout en invitant les Philippines, Thaïlandais et Vietnamiens à rejoindre une « Ligue anti-communiste des peuples d'Asie¹⁰ ». Des initiatives sans lendemain reprises par le général Park Chung Hee qui, en 1966, crée l'Aspac¹¹, première organisation internationale dont le siège est à Séoul¹², après avoir proposé l'envoi d'une force au Vietnam en réponse à une demande

⁸ James Waite, 2012, *The end of the first Indochina war*, Londres, Routledge Studies in History and globalization, 298 p. et George M.T. Kahin, 1986, *Intervention how America became involved in Vietnam*, New York, Alfred A. Knopf, 550 p.

⁹ « Mr Rhee's Pacific Pact », *The Economist*, 27 février 1954, et W. Glenn, « An elusive alliance », *Far Eastern Economic Review*, vol. 62, n° 52, 22 décembre 1968 ; George McTurnan Kahin, 2003, *Southeast Asia: A Testament*, Routledge, 342 p., p. 52.

¹⁰ Après la création de l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est – inspirée de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord – à laquelle ni la Corée, ni le Japon ne participaient, car ils n'entretenaient aucune relation diplomatique entre eux.

¹¹ L'Aspac regroupait Taïwan, les Philippines, le Sud Vietnam, la Malaisie et la Thaïlande. Voir Keeseok Kim, « How Has Korea Imagined Its Region ? Asia-Pacific, Northeast Asia, and East Asia », *The Korean Journal of International Studies*, 8-1, juin 2010, (www.kaisnet.or.kr/resource/down/8_1_03.pdf)

¹² Brian Bridges, « From ASPAC to EAS: South Korea and the Asian Pacific Basin », Working Paper Series, Center for Asian Pacific Studies, Lingnan University, n° 172, août 2006, p. 1.

américaine. Dissipant la méfiance de Washington¹³ à son égard, cette offre qui est présentée comme le remboursement d'une dette d'honneur, répond à des motivations économiques : « durant la guerre de Corée les Coréens se sont battus et les Japonais ont fait de l'argent, c'est maintenant à notre tour¹⁴ » reconnaît à l'époque un Coréen à *Business Week*. Une fois leur offre acceptée par la Maison Blanche, les Coréens négocient ses contreparties¹⁵. Outre une rémunération généreuse de leurs soldats, ils obtiennent des financements pour la modernisation de leur armée, la construction d'un institut de recherche¹⁶ et la promesse de privilégier les Coréens pour la réalisation des projets américains. Les premiers Coréens - instructeurs de taekwondo - arrivent en 1964 à Saïgon où le contingent atteint rapidement 50 000 hommes¹⁷. Au total 300 000 soldats et 100 000 civils coréens ont servi au Vietnam¹⁸.

Cette guerre a dynamisé l'industrie coréenne qui exportait deux fois moins de produits manufacturés que l'Asean en 1967 et autant en 1971. Entre temps, les Américains¹⁹ ont privilégié les achats de produits industriels - textiles, ciment, produits sidérurgiques et équipements de transport à la Corée : en 1967, Hadongwha - devenu Ssangyong - a exporté un minibus à Brunei et une vingtaine d'autres au Vietnam²⁰. Au plus fort de la guerre, un tiers environ des devises reçues par la Corée provient de l'armée américaine (dont les dépenses des troupes stationnées en Corée) et cela a représenté 4 points de PIB par an entre 1965 et 1970.

¹³ Park Chung Hee avait été accusé d'avoir appartenu au Parti communiste et les Américains le surnommaient Parkov.

¹⁴ *Business Week*, 7 février 1966.

¹⁵ Elles sont détaillées par le mémorandum Brown de 1966 dont on trouve des extraits dans Jung-en Woo, 1991, *Race to the swift State and finance in Korean industrialisation*, New York, Columbia University Press, p. 92-97.

¹⁶ Il s'agit du Korea Institute of Science and Technology. Voir la préface du mémoire de Kim Chun Yung, *From Despair to Hope. Economic Policymaking in Korea. 1945-1979*, Korea Development Institute, p. viii.

¹⁷ En 1965 : 20 620, 1968 : 50 000, 1970 : 48 537 et 1972 : 36 790. Le contingent thaïlandais a atteint 11 000 hommes et il y avait 2 000 Philippins en 1967. Voir Robert Martin Blackburn, 1994, *Mercenaries and Lyndon Johnson's more flags : the hiring of Korean, Filipino and Thai soldiers in the Vietnam War*, Londres, Mc Farland, 206 p., p. 158.

¹⁸ Rapporté à la population, la Corée a été le pays le plus impliqué et, en 1973, les Coréens étaient plus nombreux que les « G-Is » selon Kahin, *ibid.*, p. 336.

¹⁹ La Thaïlande aurait reçu 481 millions de dollars, les Philippines : 630 millions, Taiwan : 937 millions, soit respectivement 1,1 %, 0,3 % et 3,2 % de leur PIB respectif entre 1960 et 1969. La demande américaine a concerné le riz (Thaïlande), le pétrole (Malaisie) et des produits industriels pour Taiwan, les Philippines et la Corée. Le Vietnam a été le débouché de 90 % des exportations de ciment et de produits sidérurgiques, la moitié des produits chimiques.

²⁰ Andrei Lankov, 2007, *The dawn of Modern Korea, The transformation in Life and Cityscape*, Séoul, EungHaeng NaMu, 366 p., p. 184.

La guerre du Vietnam a également ouvert des marchés aux entreprises coréennes de services. Créée dans les années 1950, Hanjin transporte du matériel et des troupes vers le Vietnam et gère le port de Qui Nhon²¹. Sous-traitant d'entreprises américaines pour la construction de la base de Camranh Bay²², Hyundai remporte un appel d'offres de la Banque mondiale pour la route Pattani - Narathiwat en Thaïlande, un projet auquel participe Lee Myung-Bak élu trente ans plus tard Président de la République de Corée. Après ce premier contrat, les sociétés coréennes percent sur les marchés de l'Asean²³ avant de s'imposer au Moyen-Orient.

Le périple de Chun Doo-hwan et l'intensification des relations commerciales

En 1981, répondant à l'invitation du président Suharto, le président Chun Doo-hwan - vétéran du Vietnam comme son successeur Roh Tae-woo - visite Jakarta et les autres capitales de l'Asean où l'accueil reçu contraste avec les protestations qui accompagnent les visites des Premiers ministres japonais. Dans ses allocutions, le président coréen insiste sur ce qui rapproche la Corée de l'Asean - victimes de l'impérialisme japonais - et ce qui la différencie du Japon : Tokyo offre une aide, Séoul partage son expérience²⁴. À son retour, le KDI (*Korea Development Institut*), institut coréen du développement, invite des fonctionnaires asiatiques à un séminaire sur le modèle de développement coréen.

Au cours de ce périple²⁵, les Coréens signent d'importants contrats (dont la construction du pont de Penang), négocient leur approvisionnement en gaz indonésien et évoquent des projets dans l'industrie légère. Des annonces bien accueillies par ces pays qui, mis en difficulté par le contre-choc pétrolier, adoptent des politiques de promotion des exportations. Cette réorientation bénéficie de l'appréciation du yen²⁶ qui suscite des délocalisations japonaises et

²¹ M Clifford, 1994, *Troubled tiger, businessmen, Bureaucrats and generals in South Korea*, Londres, M E Sharp, p. 58 ; en 1969, Hanjin a ensuite racheté Korean Airlines devenu Korean Air.

²² R Steers, *Made in Korea Chu-g Ju Yung and the rise of Hyundai*, Londres, Routledge, p. 63 et Kim Sam O, 1975, « Building profits in South Korea », *Far Eastern Economic Review*, vol. 89, n° 36, 5 septembre 1999.

²³ Entre 1965 et 1973, la Corée a obtenu 70 % de ces contrats dans l'Asean. Voir Sooyong Kim, « The Korean Construction Industry as an Exporter of Services », *The World Bank Economic Review*, vol. 2, n° 2, mai 1988, p. 225-238.

²⁴ « Chun's ASEAN tour marks a new era in Korea's economic ties », *Far Eastern Economic Review*, 17 juillet 1981.

²⁵ Un second voyage de Chun en Asie du Sud-Est a été marqué par un attentat nord-coréen et la mort de plusieurs membres importants du gouvernement coréen à Rangoon en octobre 1983.

²⁶ À ce sujet, voir Jean-Raphaël Chaponnière, 2014, « L'Asean entre la Chine et le Japon », in Jérémy Jammes et François Robinne (dir.), *L'Asie du Sud-Est 2014*, Paris-Bangkok, Les Indes savantes-Irased, p. 17-37.

coréennes : en effet, confrontées à la concurrence des filiales japonaises dans l'Asean, les entreprises coréennes s'y implantent à leur tour. Les banques coréennes financent ces implantations, et sans expérience internationale, elles participent à la formation de la bulle spéculative qui éclate en juillet 1997 et déclenche la crise asiatique. Quelques jours après l'éclatement de la crise en Corée (novembre 1997), la révélation de l'encours de 50 milliards de dollars des banques coréennes à l'étranger²⁷ a aggravé la panique.

L'ASEAN Korea Free Trade Agreement

Après avoir progressé dans les années 1990, la part de l'Asean dans les exportations coréennes chute pendant la crise asiatique et son redressement accompagne la mise en œuvre du traité de libre-échange AKFTA (Graphique 1). Bien qu'elle ait été le premier pays asiatique à négocier un traité de libre-échange – entre 1999 et 2002 avec le Chili – la Corée attend 2005 pour discuter avec l'Asean ²⁸. Le déclencheur a été l'accord signé entre le Japon et Singapour en 2003. Commencées en 2005, les négociations de l'AKFTA aboutissent un an plus tard²⁹.

L'AKFTA a prévu trois calendriers de baisses de tarifs douaniers selon les pays et les produits. Pour la très grande majorité des produits – 90 % des postes – les tarifs ont été ramenés à zéro en 2010. Pour les produits dits « sensibles » dont le nombre ne doit pas dépasser 10 % du nombre de lignes tarifaires³⁰, les tarifs ramenés à 20 % en 2012 (2017 pour le Vietnam) se situeront entre 0 et 5 % en janvier 2016 (2021 pour le Vietnam et 2022 pour Cambodge, le Laos et la Birmanie). Pour les 5 catégories de produits « hautement sensibles³¹ », la baisse tarifaire sera achevée entre 2016 et 2022. Les tarifs préférentiels sont réservés aux exportateurs ayant obtenu un certificat d'origine du produit – mesuré en fonction

²⁷ Paul Blustein, 2001, *The Chastening : Inside the crisis that rocked the global financial system and humbled the IMF*, New York, Public Affairs, 432 p, p. 131

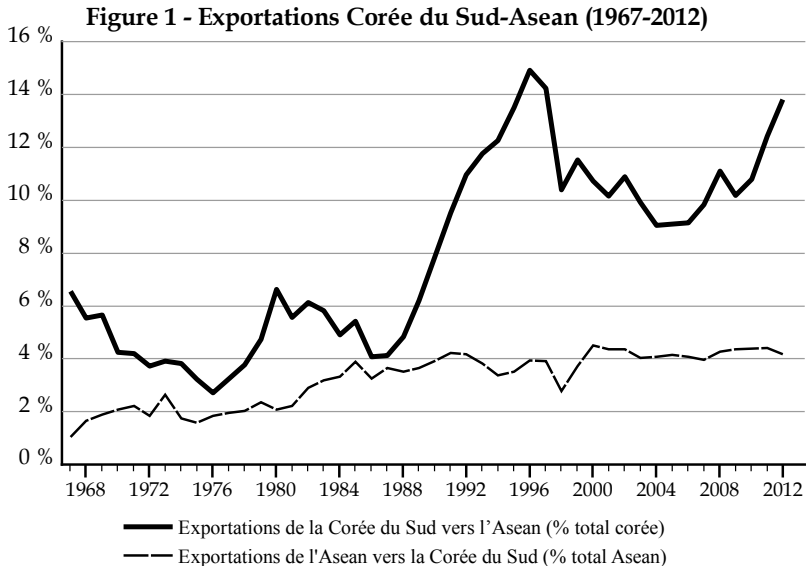
²⁸ Séoul avait signé un accord de partenariat avec l'Asean en 1989 ; voir Arnaud Leveau, 2010, « L'essor du tigre - Les ambitions sud-coréennes en Asie du Sud-Est » in Arnaud Leveau et Benoît de Tréglodé (dir) *L'Asie du Sud Est 2011*, Paris, Les Indes Savantes, 409 p.

²⁹ La Thaïlande n'y adhère qu'en 2009.

³⁰ Ces importations doivent représenter moins de 10 % des importations en provenance de Corée (ou de l'Asean). La Thaïlande a placé 340 produits dans cette liste, définie au niveau 6 chiffres de la nomenclature, le Vietnam près de 700 à un niveau plus fin.

³¹ Un maximum de 200 lignes tarifaires au niveau 6 de la nomenclature HS ou 3 % de toutes les lignes tarifaires au niveau de désagrégation souhaitée par le pays et 3 % des importations en provenance de Corée. Dans le cas des Philippines, la moitié de ces produits concernent des produits agricoles ainsi les viandes de porc, les poulets, les choux-fleurs, les patates douces et parmi les produits industriels de nombreux produits en plastique ainsi les revêtements et les tubes dentifrice, (www.customs.go.kr/kcshome/main/content/ContentView.do?contentId=CONTENT_ID_000002361&layoutMenuNo=23269)

de la valeur ajoutée. Selon une évaluation officielle³², le taux d'utilisation de l'AKFTA serait élevé (50 %), mais on peut s'interroger sur la fiabilité de cette mesure. S'accompagnant de la remontée de l'Asean dans les exportations coréennes, la mise en œuvre de l'AKFTA³³ a moins d'impact sur les exportations de l'Asean vers la Corée.



Source : à partir de la base de données Chelem-Cepii.
 (<https://chelem.bvdep.com/> consulté 20 septembre 2014).

2 - Les relations économiques Asean-Corée

Douze fois moins peuplée que l'Asean (49 et 614 millions), la Corée a affiché un PIB deux fois moins élevé en 2013 mais, 5^e puissance industrielle mondiale (en valeur ajoutée³⁴), elle exporte autant de produits manufacturés que l'Asean.

³² Selon l'Indonesia Korea joint study group for a comprehensive partnership.

³³ Au-delà de l'AKFTA, Séoul et Jakarta négocient depuis 2012 un partenariat pour accroître le volume des échanges et la Corée discute d'un *currency swap* en 2013

³⁴ Jean-Raphaël Chaponnière et Marc Lautier, 2013, « Corée du Sud : croissance industrielle et ajustement à la Chine », in CEPII, *L'économie mondiale 2014*, Paris, La découverte, coll. « Repères », 126 p., p 91 à 105.

Les échanges

L'Asean est un partenaire commercial important de la Corée, le second après la Chine. Par contre, la Corée est seulement le quatrième partenaire de l'Asean après la Chine, le Japon et les États-Unis. Si elle se classe parmi les premiers fournisseurs du Vietnam, des Philippines (8 %) et de l'Indonésie (6 %), la Corée est par contre un débouché modeste des exportations de la plupart des pays de l'Asean. Parmi les pays de l'Asean, et du fait de sa fonction d'entrepôt, Singapour est le principal partenaire de la Corée devant l'Indonésie, la Malaisie et le Vietnam. La Corée dégage un excédent sur tous les pays à l'exception de Brunei.

Tableau 2 - Les échanges des pays de l'Asean avec la Corée et le Japon (2013, en pourcentage du total et en milliards de dollars)

Pays	Exportations vers la Corée	Importations de Corée	Exportations vers le Japon	Importations du Japon	Commerce avec la Corée	Solde avec la Corée
Indonésie	6,3%	6%	14,8%	10,3%	23,0	-0,2
Malaisie	3,6%	5%	11%	8%	18,0	-1,4
Philippines	5,8%	8%	21%	9%	7,9	-1,7
Singapour	4,1%	6,5%	4,2%	6,1%	40,7	-7,4
Thaïlande	2,0%	4%	9,7%	16,5%	13,6	-4,5
Vietnam	4,9%	14%	11,2%	9,8%	17,2	-16,0
Cambodge	0,0%	6%	2,5%	3%	0,4	-0,4
Laos	0,4%	3%	3,4%	2%	0,2	-0,2
Birmanie	1,6%	6%	2,8%		0,1	0,1
Brunei	16,3%	3%	39,8%		2,0	1,8
Asean	46,65	76,58	124,8		123,2	-29,9

Sources : Global Trade Atlas et Comtrade pour le Vietnam, Laos, Cambodge, Birmanie et Brunei.

Des échanges plus intenses avec les CLMV³⁵

Destinataire de 15 % des exportations de la Corée, l'Asean absorbe 5 % des exportations mondiales : le rapport entre ces deux ratios définit « l'intensité des exportations de la Corée vers l'Asean ». Proche de celle du Japon si on considère l'ensemble Asean, elle diffère selon les pays et elle est plus forte que celle du Japon dans les CLMV, avec respectivement 4,6 et 2 avec le Vietnam, 2,3 et 0,5 avec le Cambodge (Tableau 3).

³⁵ Pays dits « CLMV » : Cambodge, Laos, Myanmar, Vietnam

**Tableau 3 - Intensité d'exportations
(Japon, Corée du Sud, et pays de l'Asean, moyenne 2011-2013)**

Pays	Corée du Sud	Japon
Brunei	2,43	1,06
Cambodge	2,34	0,66
Indonésie	2,35	2,36
Laos	1,06	0,49
Malaisie	1,28	2,09
Birmanie	1,99	1,43
Philippines	4,19	4,01
Singapour	1,97	1,52
Thaïlande	1,14	3,84
Vietnam	4,60	2,04
Asean	3,00	2,90

Source : calculé à partir des statistiques Comtrade.

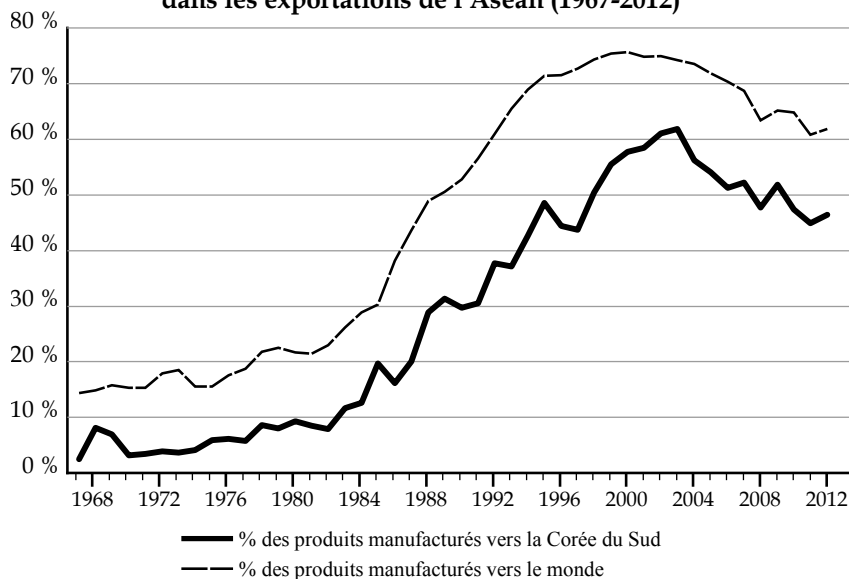
Un processus de primarisation³⁶

En 1982, inaugurant le séminaire sur le « modèle coréen », le directeur du KDI a déploré le caractère Nord-Sud des échanges de son pays avec l'Asean – la Corée exportait des produits manufacturés et importait des ressources naturelles. Cette structure a-t-elle évolué depuis ? La part des produits transformés a certes augmenté car, d'une part les pays de l'Asean transforment leurs ressources naturelles – contreplaqué au lieu de grumes – et, d'autre part, ils exportent des composants fabriqués par les filiales d'entreprises de l'Est asiatique³⁷. Toutefois, la part des produits manufacturés dans les exportations de l'Asean vers la Corée est moins élevée que vers le reste du monde et diminue depuis 2000 (Graphique 2). Cette baisse signale un processus de primarisation des échanges qu'explique la réorganisation des échanges asiatiques autour de la Chine.

³⁶ La primarisation signifie la hausse de la place des produits primaires dans l'économie ou dans les exportations.

³⁷ Une désagrégation en 1250 postes des exportations de l'Asean vers la Corée en 2012 montre que les 15 produits représentant plus de 1 % du total assurent la moitié des exportations de la Thaïlande, 11 produits (67 % du total) en Malaisie et dix (76 %) pour l'Indonésie. Parmi ces produits, les ressources naturelles (caoutchouc, pétrole, sucre, fruits, charbon et minerais) occupent les places les plus importantes avec les composants et sous-ensembles associés à l'industrie électronique.

Figure 2 - Part des produits manufacturés dans les exportations de l'Asean (1967-2012)



Source : à partir de la base de données Chelem-Cepii.
(<https://chelem.bvdep.com/> consulté 20 septembre 2014)

La Corée exporte sept fois moins de services que de marchandises vers l'Asean et ces échanges sont excédentaires (Tableau 3). Premier exportateur mondial de construction (inclus dans les autres services), la Corée est très présente dans l'Asean où après s'être imposés devant les Japonais, les Coréens font face aux Chinois qui dominent les marchés des CLMV³⁸.

Les échanges de tourisme (Tableau 4, poste Voyage) sont par contre déficitaires. Les Coréens, qui partent de plus en plus en vacances à l'étranger, sont les visiteurs les plus nombreux aux Philippines – plus d'1 million en 2013 – dont des seniors qui s'installent dans la « Floride de la Corée »³⁹. Les Coréens sont également nombreux au Cambodge, en Indonésie et au Vietnam.

³⁸ En 2012, les entreprises coréennes ont obtenu pour 12 milliards de \$ US de contrats dans l'Asean dont 3,5 dans les CLMV (selon les statistiques du ministère coréen MOLIT, Ministry of Land, Infrastructure and Transport) et la Chine 16,5 milliards dont 8,7 dans les CLMV (selon les statistiques du MOFCOM, Ministry of Commerce of the Government of the People's Republic of China).

³⁹ Selon le ministère des Affaires étrangères, 268 000 Coréens vivent dans l'Asean (2012) dont 88 000 aux Philippines, 86 000 au Vietnam et 40 000 en Indonésie. Par ailleurs, les Vietnamiens (65 000) forment la

**Tableau 4 - Soldes des opérations courantes
entre la Corée du Sud et l'Asie du Sud-Est (milliards de dollars)**

	2010	2013
Solde des biens	36,57	74,51
Solde des services	- 0,63	1,75
Transport	1,83	2,21
Crédit	7,90	8,20
Débit	- 6,10	- 6,00
Voyage	- 1,99	- 2,08
Crédit	1 ,80	2,90
Débit	- 3,80	- 4,90
Autres	- 0,46	1,63
Crédit	4,90	9,00
Débit	- 5,40	- 7,40
Transferts (remises)	- 0,10	- 0,30
Revenus des investissements	0,80	1,70

Source : (<http://www.bok.or.kr/contents/total/eng/boardView.action?menuNavild=634&boardBean.brdid=13952&boardBean.menuid=634>)

La Corée est le sixième exportateur de services culturels au monde. Contribuant à ces recettes, il y a la vague *Hallyu*⁴⁰ qui a commencé par la diffusion de téléseries sud-coréennes vers la Chine et l'Asie du Sud et a continué par la musique et représente (280 millions d'exportations de services audiovisuels selon l'OMC). Ces activités sont soutenues par le gouvernement (il a établi un fond d'investissement d'1 milliard de dollars pour promouvoir la K-pop !⁴¹) et les *chaebols*⁴² (les conglomérats qui dominent l'économie coréenne, dont Samsung). La vague *Hallyu* contribue à la promotion de l'image de la Corée dans l'Asean. En 2011, les vidéos de musique K-pop y ont été visionnées 780 millions de fois sur Youtube, soit près de deux fois plus qu'au Japon⁴³.

seconde communauté étrangère en Corée où il y a 45 000 familles mixtes, avec une forte majorité d'épouses vietnamiennes dans les provinces rurales.

⁴⁰ La *Hallyu*, qui signifie « vague sud-coréenne », se rapporte au phénomène de propagation de la culture sud-coréenne à l'étranger.

⁴¹ Euny Hong, 2014, *The birth of Korean cool : How one nation is conquering the world through pop culture*, New York, Simon & Shuster, 288 p.

⁴² Pascal Dayez-Burgeon, 2011, *Les Coréens*, Paris, Tallandier, p. 61-82 et William Tuk, 2013, *The Korean Wave : Who are behind the success of Korean popular culture ?*, Master thesis, Leiden University, 57 p.

⁴³ 224 millions en Thaïlande, 177 millions au Vietnam, 98 millions en Malaisie : Samsung Research Institute, « Lessons from K-pop's Global Success », *SERI Quarterly*, Juillet 2012, p. 62.

Les investissements coréens et l'industrialisation de l'Asean

L'internationalisation coréenne (*segeyawa*) est récente et s'est orientée⁴⁴ vers les pays avancés où les *chaebols* investissent pour se rapprocher des marchés, et l'Asie où petites et grandes entreprises⁴⁵ délocalisent pour réduire leurs coûts. Des délocalisations parfois imposées par les donneurs d'ordres. Nike a fait pression sur ses sous-traitants coréens pour qu'ils investissent en Indonésie, puis en Chine et au Vietnam. Interrompue par la crise asiatique (1997-1998), ce mouvement a repris en privilégiant la Chine aux dépens de l'Asean jusqu'en 2010. Depuis, la part de l'Asean augmente et a dépassé celle de la Chine en 2013. Cette réorientation s'accompagne d'un changement d'attitude des entreprises qui, après avoir considéré cette région comme un tremplin pour leurs exportations, s'intéressent plus à ses débouchés.

Tableau 5 - IDE coréens vers l'Asean et la Chine

	Asean (% monde)		Chine (% monde)		Monde	
	Cas	Montant	Cas	Montant	Cas	Montant
1980-1989	23 %	9 %	1 %	0 %	1 993	2
1990-1999	19 %	10 %	29 %	17 %	23 618	24
2000-2009	16 %	9 %	24 %	22 %	119 092	91
2010-2013	25 %	11 %	16 %	16 %	52 062	101

Source : Korea EximBank, (http://www.koreaexim.go.kr/en/fdi/invest_01.jsp)

La Corée est un investisseur important dans les CLMV

Au cours des dix dernières années (2004-2013), la Corée a investi quatre fois moins dans l'Asean que le Japon - 16 contre 82 milliards de dollars - et sans doute moins que la Chine⁴⁶. Adaptant la notion d'intensité (voir le tableau 4 ci-

⁴⁴ Jean-Raphaël Chaponnière, 1997, « The NIES go international » in Henri-Claude de Bettignies (dir.), *Trade and investment in the Asia Pacific region*, Londres, Thomson Business Press, p. 166-186.

⁴⁵ Les PMI ont parfois été à l'avant-garde des investissements coréens. À la veille de la crise asiatique, elles assuraient les trois quarts des investissements coréens - et la moitié des montants investis - en Asie. Voir G.Gregory, Charles Harvie, Hyun Hoon Lee, 2002, *Korean SMEs in the Wake of the Financial Crisis : Strategies, Constraints, and Performance in a Global Economy*, University of Wollongong, Research on line, (<http://ro.uow.edu.au/cgi/viewcontent.cgi?article=1057&context=commwkpapers>).

⁴⁶ Sources : Corée : Korea EximBank, (www.koreaexim.go.kr), Japon : Jetro, (www.jetro.go.jp/en/reports/statistics/), Chine : MOFCOM et Heritage, (www.heritage.org/research/projects/china-global-investment-tracker-interactive-map).

dessus) à l'investissement⁴⁷, on constate que « l'intensité d'investissement » de la Corée vers l'Asean représente deux fois celle du Japon et qu'elle est beaucoup plus forte dans les CLMV⁴⁸.

Le Vietnam et l'Indonésie sont les principaux pays d'accueil des entreprises coréennes. En 1992, la normalisation des relations entre Séoul et Hanoi a déclenché une « fièvre vietnamienne » en Corée⁴⁹ et le départ de nombreuses entreprises⁵⁰ : présent dans l'habillement et l'électronique, Daewoo était, en 1996, le premier investisseur étranger au Vietnam⁵¹. Interrompus pendant la crise, ces investissements ont repris en 1999 après la signature du traité USBTA⁵² qui a ouvert le marché américain aux produits vietnamiens. Et ils se sont multipliés à partir de 2005 lorsque les hausses des salaires en Chine ont convaincu les PMI coréennes de venir s'installer au Vietnam. En 2014, le montant cumulé des investissements coréens (30,4 milliards de dollars - et sans doute plus car Samsung Electronics investit via sa filiale de Singapour) approche celui du Japon⁵³. Les Coréens ont investi dans les biens d'équipement (comme la construction navale avec Hyundai et Samsung), les biens intermédiaires (pâte à papier, sidérurgie avec Posco qui exporte un tiers de sa production) et l'électronique. Premier investisseur étranger, Samsung Electronics assure près d'un quart des exportations vietnamiennes en 2014, l'entreprise a construit dans les environs d'Hanoi sa plus grande usine d'assemblage de smartphones d'où elle exporte 40 % des 100 millions de Galaxy vendus dans le monde ; l'arrivée de sous-traitants a porté le taux d'intégration nationale à 40 %⁵⁴. L'entrée des distributeurs (Lotte Mart et Shinsegae International) témoigne de l'intérêt pour le marché intérieur.

⁴⁷ En rapportant la place d'un pays j dans les investissements à l'étranger d'un pays i (IDE_{ij}), à la place qu'il occupe dans le monde (IDE_{jmonde})

⁴⁸ CLMV (Cambodge, Laos, Myanmar, Vietnam).

⁴⁹ Dalchoong Kim, Tran Duc Nguyen, Pham Chi Lan, Young Sun Lee, 1991, *Vietnam Korea economic cooperation*, Séoul, Institute of East and West Studies, Yonsei University, 258 p.

⁵⁰ Ha Thi Hong Van, 2010, « Comparison of Vietnam and East Asia Countries (China, Korea, and Japan) Economic Relations », in Mitsuhiro Kagami (dir.), *Japan and Korea with the Mekong River Basin Countries*, BRC Research Report n° 3, Bangkok, Bangkok Research Center, IDE-JETRO, 284 p., p. 229-265.

⁵¹ Jeremy Grant, 1997, « A test for risk Daewoo gets a foothold in Vietnam », *Far Eastern Economic Review*, vol. 160, n° 18, p. 45.

⁵² United States Bilateral Trade Agreement ou USBTA, traité commercial adopté en 1999 entre les États-Unis et le Vietnam.

⁵³ www.businesskorea.co.kr/article/5112/largest-investor-south-korea-becomes-biggest-investor-vietnam-beating-japan#sthash.rPYnTp3B.dpuf

⁵⁴ Selon un cadre de KEXIM - sachant que Samsung Electronics achète à d'autres entreprises étrangères au Vietnam.

Tableau 6 - Investissements coréens dans l'Asean (nombre et milliards de dollars) et intensité d'investissements (Corée du Sud-Japon)

Pays	Investissements coréens			Intensité d'investissement	
	Nombre de cas	Montant accepté	Montant réalisé	Corée du Sud	Japon
Cambodge	2 338	4,3	2,0	35,3	1,2
Indonésie	4 709	11,4	7,2	4,9	3,2
Laos	223	0,9	0,2	1,1	0,1
Malaisie	1 578	10,8	4,5	7,8	2,5
Myanmar	262	4,3	1,9	24,0	0
Philippines	3 482	4,3	3,1	9,2	6,7
Singapour	1 721	6,6	5,2	0,8	0,9
Thaïlande	2 055	2,7	2,0	1,3	5,5
Vietnam	7 826	16,8	9,6	15,	2,8
Asean	24 194	62	36	3,9	2,1

Sources : (Kexim http://www.koreaexim.go.kr/en/fdi/invest_01.jsp) ; Indonésie, ;BKPM ; Philippines (<http://www.ncsb.gov.ph>) ; Thaïlande BOI ; Laos (<http://www.investlaos.gov.la>) ; Cambodge. Council for the Development of Cambodia (CDC), Jetro et UNCTAD.

Considérée par les Coréens comme un « paradis de l'investissement »⁵⁵, l'Indonésie est le second pays hôte de leurs investissements dans l'Asean, et la Corée est au quatrième rang des investisseurs étrangers avec 1 500 entreprises employant près d'un million de salariés. Les mesures prises contre les exportations de grumes ont justifié les premiers investissements à une époque où le contreplaqué était une des principales exportations de la Corée. Ils ont ensuite investi dans l'industrie légère - textile, chaussure et électronique - avant de s'engager dans des secteurs plus lourds : Posco inaugure en 2014 la première phase d'un complexe sidérurgique en joint-venture, représentant un investissement de 6 milliards de dollars. Curieusement, alors que l'Indonésie est le plus grand marché automobile de l'Asean et la Corée le cinquième constructeur mondial, les voitures coréennes sont peu présentes dans l'archipel. Pourtant, dès 1980, le gouvernement indonésien les avait encouragées à s'installer sur ce marché dominé par les Japonais⁵⁶. Et dans les années 1990, les Coréens ont espéré s'y

⁵⁵ Esteban du Plantier, 2014, « Le moment sud-coréen en Indonésie », *Revue Outre terre*, revue européenne de géopolitique avril-mai-juin, n° 39, p. 323-332.

⁵⁶ Ron Richardson, « South Korea seeks closer ties in a bid to boost business », *Far Eastern Economic Review*, vol. 99, n° 14, 25 avril 1980.

imposer grâce au projet de voiture nationale⁵⁷, mais au lieu de choisir le projet de son fils Bambang allié à Hyundai déjà présent, le président Suharto a retenu le projet de son frère Tommy allié à KIA absent du marché⁵⁸ et qui a ainsi été autorisé à fabriquer en Corée la voiture nationale indonésienne⁵⁹ ! La crise asiatique a mis un terme aux ambitions coréennes.

S'ils sont absents des plus grands marchés automobiles de l'Asean, les Coréens sont très présents sur les marchés des CLMV⁶⁰. Dans ces pays, de même qu'aux Philippines où elles se classent parmi les premiers investisseurs étrangers⁶¹, les entreprises coréennes s'appuient sur l'aide publique au développement de la Corée, aide qui est liée à l'exportation de biens et services coréens. Dès 1982, le président Chun avait évoqué la création d'un « Peace corp » coréen lié au mouvement Saemul de promotion de l'agriculture⁶² et, en 1991, la Corée a établi la Korea International Cooperation Agency (KOICA) qui met en œuvre l'aide, les prêts concessionnels étant gérés par la Korea Exchange Import Bank (KEXIM). Un cinquième de l'aide coréenne se dirige au Vietnam⁶³, pays le plus aidé devant les Philippines (7 % en 2013) et, selon une analyse économétrique⁶⁴, l'aide coréenne (plus que l'aide japonaise) conduit à un accroissement de l'investissement direct.

Les CLMV attirent les entreprises coréennes de l'industrie légère. Elles ont ainsi été à l'origine du secteur de l'habillement en Birmanie. Dans les années 1990, Daewoo a livré une usine remboursée en services de sous-traitance qui a employé jusqu'à 5 000 salariés⁶⁵ et, en 2012, selon le Myanmar Textile Garment Directory, les trois plus grandes entreprises étaient coréennes. Depuis 2005, les entreprises coréennes qui quittent la Chine, investissent au Vietnam, aux

⁵⁷ La voiture nationale bénéficiait d'un privilège fiscal devant lui offrir un avantage sur ce marché dominé par le Japon.

⁵⁸ Établie en 1944, KIA était devenu en 1996 le second constructeur coréen et après la crise, il a été repris par Hyundai.

⁵⁹ Entre juin 1996 et juillet 1997, près de 40 000 « voitures nationales » ont ainsi été importées de Corée et vendues en Indonésie en bénéficiant d'une exemption de taxes sur les voitures montées, voir C. Hale, 2001, « Indonesia's National Car Project Revised : History of Kia-Timor Motors and its Aftermath », *Asian Survey*, vol. 41, n° 4, p. 629-645.

⁶⁰ 40 % des ventes au Cambodge et au Laos en 2014, 13 % aux Philippines, 20 % à Brunei, voir « South Korean carmakers gaining foothold in Laos' emerging car market », *Nikkei Asian Review*, 23 mai 2014.

⁶¹ La Corée est à l'origine de 10 % des projets aux Philippines selon le BOI : 15 % au Cambodge entre 1994 et 2011 selon le CDE, et elle est le cinquième investisseur en Birmanie (*Korea Times*, 8 janvier 2014).

⁶² « A South Korean Peace Corp », *Far eastern Economic Review*, vol. 28, n° 113, 3 juillet 1981.

⁶³ La Corée est le second bailleur bilatéral loin derrière le Japon

⁶⁴ Sung Jin Kang, Hongshik Lee, Bokyeong Park, « Does Korea follow Japan in foreign aid ? Relationships between aid and foreign investment », *Japan and the World Economy*, vol. 23, Issue 1, Janvier 2011, p. 19-27.

⁶⁵ Toshihiro Kudo, 2014, « How has the Myanmar Garment Industry Evolved ? », in Takahiro Fukunishi et Tatsufumi Yamataga (dir.), *The Garment Industry in Low-Income Countries : an entry point for industrialization*, Londres, Palgrave Macmillan, 332 p.

Philippines et au Cambodge – où les Coréens investissent dans l'immobilier (la Camko City et les Gold Tower)⁶⁶.

L'irruption d'entrepreneurs coréens pétris de culture confucéenne n'a pas été sans heurt. Dans les années 1980, la gifle d'un cadre coréen à un ouvrier indonésien a fait les manchettes des journaux⁶⁷. En Indonésie, en Malaisie et au Vietnam, des salariés se sont révoltés contre les conditions salariales et les cadences de travail mises en place dans les usines coréennes.

Dynamisée par ces investissements, l'Asean a-t-elle adoptée le modèle coréen ? La Corée est vite apparue comme une référence, cependant, si tous ont été convaincus du bien-fondé d'une stratégie de promotion des exportations, seuls la Malaisie et le Vietnam se sont inspirés de l'expérience coréenne. Après avoir visité la Corée en tant que ministre de l'Industrie⁶⁸, Mahatir a créé un holding d'État, le Heavy Industry Corporation of Malaysia – à l'image du Korea Heavy Industries and Construction Co – pour promouvoir de grands projets industriels. Devenu Premier ministre, il a encouragé une association public-privé dans « Malaysia Inc » inspirée de « Korea Inc » ou « Japan Inc ». La Malaisie est le seul pays de l'Asean à avoir construit une industrie automobile nationale mais, lancée dix ans après la Pony coréenne, la Proton malaisienne n'a pas percé au-delà de la Malaisie. Le gouvernement de Mahatir n'a pas lié son soutien aux entreprises à des exigences de performances à l'exportation – une discipline difficile à imposer dans un contexte multiethnique où les entreprises privées sont souvent chinoises et où les *Bumiputras*⁶⁹ dirigent les champions nationaux. Le Vietnam s'est inspiré de la Corée pour promouvoir des *chaebols* en regroupant des entreprises d'État dans une douzaine de « compagnies d'État » libérées de leurs tutelles sectorielles et rattachées au Premier ministre. Ces compagnies ont capitalisé sur leurs rentes de situation et l'engouement des capitaux étrangers pour le Vietnam pour se diversifier dans des activités éloignées de leur cœur de métier en détournant des moyens financiers et humains⁷⁰.

⁶⁶ Ji Sook Lee, 2012, « Moving Beyond Misconceptions : Korean Investment in Cambodia », *Economist*, Heinrich Böll Stiftung, Heinrich Böll Foundation Cambodia Phnom Penh, (www.boell.de/en/node/277575)

⁶⁷ Shin Yoon Hwan, « Labor Relations in Korean Companies in Indonesia : Focusing on the Early Period », *Kyoto Review of Southeast Asia*, Issue n° 11, mars 2011, 3 p.

⁶⁸ Joe Studwell, 2012, *How Asia works, success and failure in the world's most dynamic region*, Londres, Profile Books, p. 104-105.

⁶⁹ Le terme *Bumiputera* ou *Bumiputra* (« fils de la terre/du sol » en malais) désigne les habitants autochtones de la Malaisie, par opposition aux allochtones que sont notamment les Malaisiens d'origines chinoise et indienne.

⁷⁰ Jean-Raphaël Chaponnière, 2012, « Vietnam : les fragilités d'une puissance émergente », in Sophie Boisseau du Rocher (dir.), *Une Asie toujours centrale*, Paris, La documentation Française, coll. « Mondes émergents », 160 p.

Conclusion

La Corée s'est engagée depuis les années 1960 sur les traces du Japon et en entrant sur les marchés de l'Asean, elle a cherché à éviter la concurrence frontale avec son voisin. La concurrence nippono-coréenne dans l'Asean va s'intensifier. En effet, vu de Séoul ou de Tokyo, où les perspectives de croissance sont devenues assez médiocres (entre 1 et 2 % par an), l'Asean apparaît comme très dynamique. Coréens et Japonais viennent y chercher la croissance. Depuis les tensions politiques entre Tokyo et Beijing apparues en 2005, les entreprises japonaises ont adopté une stratégie « China plus one » et accordé plus d'importance à l'Asean . Ces tensions se sont aggravées et elles investissent moins en Chine que dans l'Asean où elles adoptent des stratégies « Thailand plus one »⁷¹, en investissant davantage dans les pays voisins où les Coréens sont assez bien implantés.

La concurrence entre la Corée et le Japon contribue à l'industrialisation de l'Asean. Dans les années 1980, réagissant à la hausse du yen qui érodait leur compétitivité, les Japonais ont délocalisé dans l'Asean et cette réaction a amené les Coréens à y investir à leur tour. Au fil des ans, les investissements coréens se sont diversifiés de l'industrie légère vers des secteurs capitalistiques : dans la sidérurgie comme en Indonésie ou la construction navale au Vietnam et aux Philippines⁷². Après avoir longtemps vu les pays de l'Asean comme des tremplins pour leurs exportations vers les États-Unis et l'Europe, les entreprises coréennes commencent à considérer ces pays comme des débouchés pour leurs exportations.

⁷¹ Pavin Chachavalpongpun, « Japan Pursues a "Thailand-Plus-One" Strategy », *ISEAS perspectives*, 13 mars 2014, n° 15, 7 p.

⁷² L'investissement de Hanjin aux Philippines explique la montée des Philippines au 5^e rang mondial dans les carnets de commandes de la construction navale, avec 3,5 % très loin derrière la Chine, la Corée et le Japon avec respectivement 40 %, 35 %, 12 % des commandes en 2012 selon l'Association japonaise de la construction navale (www.sajn.or.jp).